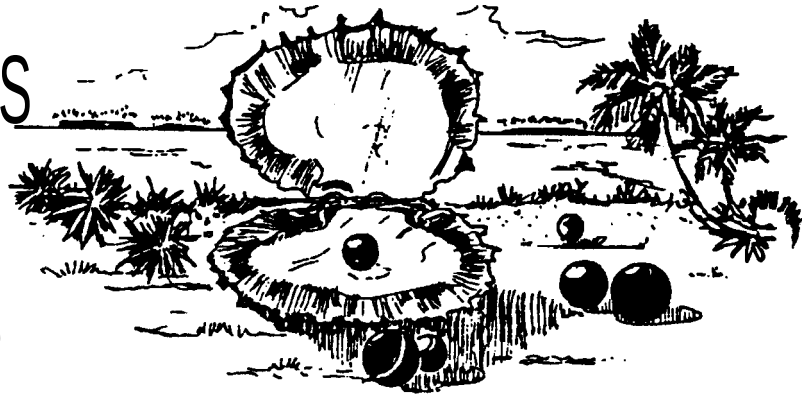
NOUVELLES DE NOS MEMBRES



Mesures prises en Polynésie française pour améliorer les normes de qualité et la commercialisation

Philippe Cabral,
EVAAM
Rangiroa, (Polynésie française)

Un nouveau regroupement de producteurs indépendants appelé SPPTI (*Syndicat professionnel des perliculteurs de Tahiti et de ses îles*) a été récemment créé. Il a pour objet de promouvoir une approche professionnelle et technique du classement des perles par l'adoption de normes s'inspirant de critères physiques de qualité et de regrouper la production afin d'assurer une commercialisation nationale et internationale plus performante et plus efficace (fondamentalement, il s'agit d'exporter un produit de meilleure qualité). Ce syndicat regroupe une soixantaine de perliculteurs indépendants établis dans l'archipel des Tuamotu.

Un nouvel organisme officiel, le *Groupement d'intérêt économique (GIE) Perles de Tahiti*, vient également d'être créé. Composé de représentants des pouvoirs publics et de professionnels, il est chargé de mettre au point une meilleure stratégie de promotion de nos perles de culture sur le marché international.

[Note du rédacteur : Voir également l'article figurant à la page 13: Le plan de Papeete pour assurer la rentabilité de la perle noire*]*

Projet de perliculture aux Iles Salomon : premiers essais de collecteurs de naissains d'huîtres perlières à lèvres noires

Johann Bell,
Centre d'aquaculture côtière de l'ICLARM
Honiara (Iles Salomon)

Le Centre australien pour la recherche agricole internationale (ACIAR) a accordé au Centre de l'aquaculture côtière de l'ICLARM un financement sur deux ans pour évaluer la viabilité de la perliculture aux Iles Salomon.

C'est après avoir observé que des quantités assez importantes d'huîtres perlières à lèvres noires et à lèvres dorées ont été périodiquement ramassées sur plusieurs sites des Iles Salomon que ce projet est né. Compte tenu du succès de la perle noire à Tahiti et aux Iles Cook, l'ACIAR, l'ICLARM et le service des pêches des Iles Salomon collaborent pour déterminer s'il est possible d'installer des fermes perlières dans d'autres habitats coralliens du Pacifique, comme par exemple dans les lagons plus ouverts des Iles Salomon. La question essentielle est de savoir s'il existe suffisamment de naissains sauvages d'huîtres perlières à lèvres noires aux Iles Salomon pour créer une activité viable. Pour y répondre, Johann Bell et Mark Gervis, du Centre d'aquaculture côtière, ont conçu un programme d'échantillonnage destiné à mesurer les variations spatio-temporelles d'abondance de naissains d'huîtres perlières à lèvres noires sur une grande partie de la frange côtière des Iles Salomon.

Des naissains d'huîtres perlières à lèvres noires seront récoltés sur trois sites différents dans chacune des cinq grandes zones d'implantation (soit en tout 15 sites). On placera sur chacun de ces sites une corde de 100 m à laquelle seront suspendus, à 2 ou 3 m de la surface, des sacs collecteurs de naissains. Cinquante sacs seront ajoutés à chaque corde, tous les trois mois.

Chaque ensemble de 50 sacs sera retiré après avoir été immergé pendant six mois. Cette procédure permet de prendre un naissain qui aura séjourné dans l'eau pendant trois mois, et de lui donner ensuite le temps suffisant pour qu'il atteigne une taille lui permettant d'être facilement reconnaissable. On utilisera deux types de matériau fabriqués pour ces sacs collecteurs de naissains : de la toile de bâche et des feuilles de plastique noir.

Les cinq zones à échantillonner seront choisies parmi les centres régionaux suivants : Marau, Tulagi, Auki Yandina, Seghe, Munda et Gizo. Elles offrent toutes un éventail d'habitats récifaux protégés. Le choix final de ces cinq zones dépendra des inspections effectuées sur place (novembre 1993) et des résultats antérieurs des campagnes de ramassage d'huîtres perlières à lèvres noires.

Dans les villages côtiers des alentours, on laissera les naissains recueillis sur chaque site se développer dans des casiers jusqu'à ce qu'ils atteignent une taille suffisante pour être vendus. Ce volet du projet est important; en effet, l'un des objectifs de l'ICLARM est de trouver des moyens permettant aux villageois habitant les zones côtières des pays en développement d'accroître les revenus qu'ils tirent de l'exploitation des récifs coralliens. Grâce à ce programme d'échantillonnage, on espère qu'il sera possible de déterminer les zones dans lesquelles les villageois pourront attraper et laisser se développer suffisamment de naissains pour attirer une entreprise étrangère de perliculture. Les villages auraient alors sur place un débouché pour les coquillages vivants et adultes.

Les fonds de l'ACIAR seront également utilisés pour fournir une estimation de la répartition et de l'abondance des huîtres à lèvres dorées adultes qui vivent à l'état sauvage dans les eaux côtières des Iles Salomon. Il existe aussi des projets de collaboration avec le professeur John Lucas et son équipe de l'Université James Cook de Townsville (Australie), qui devraient permettre de rechercher des méthodes peu coûteuses pour élever, en écloserie, des huîtres perlières à lèvres noires ou dorées.

Outre Johann Bell et Mark Gervis qui participent à temps partiel, à la mise en oeuvre de ce projet, le personnel suivant sera employé à plein temps : un chargé de mission (recherche – Kim Friedman), deux assistants techniques à plein temps (à nommer), un agent du service des pêches des Iles Salomon (Gideon Tiroba) et Robert Jimmy, récemment diplômé de l'Université de Tasmanie en Australie. Robert Jimmy, originaire de Vanuatu, s'est porté volontaire pour travailler à ce projet, pendant la première année de sa mise en oeuvre, afin d'évaluer la viabilité d'un projet analogue dans son pays.

Première expérience réussie de nourricerie pour huîtres perlières à lèvres noires aux Iles Marshall

Dale Sarver,
Black Pearls, Inc.
Kona (Hawaï)

Black Pearls Inc. exploite une écloserie d'huîtres perlières à lèvres noires ainsi qu'une nourricerie expérimentale à Kailua-Kona (Hawaï). En septembre 1993, cette entreprise a reçu du service national de la pêche maritime des Etats-Unis une bourse afin de développer la culture de la perle noire aux Iles Marshall. La phase initiale du projet, d'une durée de 18 mois, se déroulera dans le lagon de l'atoll de Namdrik.

A l'instar de nombreux autres archipels du Pacifique Sud, les Iles Marshall sont naturellement pauvres en huîtres perlières. Cette pénurie résulte soit d'une surexploitation, soit d'une prédation excessive due aux poissons et aux poulpes, soit de la disparition naturelle des larves, emportées par les eaux hors du lagon. Dans la majorité des cas, les quantités d'huîtres sont insuffisantes pour créer des fermes perlières à vocation commerciale, même si ces coquillages s'élèvent facilement et même s'ils peuvent donner des perles d'excellente qualité.

En collaboration avec *Marshall Islands Marine Resources Authority*, *Black Pearls Inc.* poursuit l'action entreprise, dans un premier temps, par la Commission du Pacifique Sud et l'Agence des pêches du Forum. C'est ainsi qu'une ferme perlière pilote voit le jour dans le lagon de Namdrik où quelque 3 000 huîtres adultes sauvages sont actuellement suspendues à des cordes. Certaines d'entre elles seront greffées dans les prochains mois. Des collecteurs de naissains artificiels et des techniques d'écloserie soumises à des contrôles zoosanitaires dans des endroits reculés seront également évalués comme sources complémentaires d'approvisionnement en huîtres destinées à l'ostréiculture. Plusieurs milliers de collecteurs de naissains sont actuellement déployés dans le lagon et ce nombre devrait augmenter au cours des 12 prochains mois.

La production de naissains en écloserie est partie intégrante de ce projet. En octobre, 30 géniteurs ont été transportés à Hawaï et placés en quarantaine dans un centre dûment agréé du NELA *(Natural Energy Laboratory of Hawaii)* à Kona. Cette écloserie présente la caractéristique unique d'utiliser de l'eau de mer puisée à plus de 700 m de profondeur. Cette eau qui provient de l'Antarctique est essentiellement stérile. En l'utilisant pour entretenir les géniteurs et élever les larves, ces installations permettent de veiller à ce que les huîtres des Iles Marshall n'entrent jamais en contact avec les eaux de surface venant d'Hawaï. En outre, tous les effluents provenant de l'écloserie sont évacués dans un puits de rejet profond agréé par les pouvoirs publics. Ainsi, toute possibilité de contamination par organismes patho-